

# DES RUINES DE PIERRE DANS LA FORÊT DE L'OUEST IVOIRIEN

par

ALFRED SCHWARTZ

L'histoire de la Côte-d'Ivoire nous réserve sans doute encore bien des surprises. La récente découverte à San Pedro d'un «trésor» de pièces de monnaie romaines<sup>1</sup> en est une de taille : elle pourrait reposer en termes nouveaux le débat sur les rapports susceptibles d'avoir existé, par voie de mer et bien avant les grands voyages portugais du XVe siècle, entre les peuples du littoral ouest africain au sud du cap Bojador et le monde méditerranéen<sup>2</sup>. L'exploration systématique des sites archéologiques, aujourd'hui signalés spontanément au chercheur par une population avide de mieux connaître son passé, pourrait en révéler d'autres : elle contribuerait certainement en maint endroit à éclairer de façon précieuse l'histoire du peuplement.

C'est l'un de ces sites que nous proposons de présenter ici très sommairement. Il s'agit d'un dôme granitique qui porte les traces de ruines de pierre, en pleine forêt équatoriale, dans une région où de mémoire d'homme on n'a jamais utilisé d'autre technique de construction que le pisé. L'inselberg en question est situé dans l'Ouest de la Côte-d'Ivoire, en pays guéré-boo, à environ deux heures de marche au sud-ouest du village de Kaodguézon, dans l'actuelle sous-préfecture de Bolequin. Les autochtones lui ont donné le nom de *Santhro*, littéralement «la montagne de l'enceinte», par référence justement au plus spectaculaire des vestiges qu'il porte : un mur colossal, dont nous verrons les caractéristiques plus loin et qui pourrait être un embryon d'enceinte. C'est un botaniste de l'ORSTOM, J.L. Guillaumet, qui nous en signala l'existence fin 1964, alors que nous commençons à travailler chez les Guéré-Nidrou des toutes proches rives du Cavally.

1. N.D.E. Cette découverte et sa publication ont eu lieu dans des conditions si étranges, voire suspectes, du point de vue scientifique, qu'il nous semble exclu pour le moment de la prendre en compte sans un très sérieux réexamen.

2. N.D.E. D'autres travaux, beaucoup plus crédibles, contribuent effectivement aujourd'hui à mettre en doute l'absence de toute navigation antique ou antérieure au XVe siècle le long des côtes d'Afrique occidentale. Voir par exemple R. LONIS et très récemment Yoro FALL.



Photo 1.



Photo 2.



Photo 3.

Les ruines de Santro n'étaient en fait pas les premiers vestiges en pierre que l'on découvrait dans la région : un autre botaniste, R. Schnell, en avait trouvé dès 1949 sur pas moins de trois autres inselbergs de la forêt boo<sup>3</sup>.

Nous nous rendons en Santro en janvier 1965, accompagné d'un «guide» de Kaodguézon, Jean Golo. Un sentier particulièrement sinueux nous mène à travers une forêt d'abord très défrichée, puis de plus en plus dense, au pied du dôme granitique. Celui-ci se présente comme un éperon, orienté est-ouest, la partie orientale formant une plate-forme de quelque 60 mètres de commandement, accessible par une pente très raide, couverte d'une végétation herbeuse et offrant une vue à 180°; la partie occidentale, couverte d'une végétation arborée, s'enfonçant en pente très douce dans la forêt. La présence du «mur» frappe d'emblée le visiteur des lieux, un mur rectiligne (photo 1), d'environ 80 mètres de long et 1 mètre de haut, orienté nord-sud, fait de gros blocs de pierre soigneusement empilés (photo 2), visiblement érigé pour barrer l'accès à l'éperon par l'est. A quelques mètres en retrait du mur, des amoncellements d'autres blocs de pierre (photo 3), à première vue vestiges de constructions de forme circulaire, attirent également l'attention. Mais c'est en amorçant la descente par la pente occidentale de l'inselberg que la surprise est la plus grande : là, à une cinquantaine de mètres du mur, sous la forêt, ce sont les restes d'un véritable village de pierre que l'on peut voir, fait de cases rondes, d'un diamètre moyen de 3 mètres... Un site de toute évidence organisé sur un modèle de stratégie défensive : un rempart, des postes de guet et, en retrait, le village.

La tradition orale recueillie à Kaodguézon n'apporte guère d'information capable de nous éclairer sur l'origine de ces constructions. C'est Gnon-Sua (Dieu) qui en aurait été le maître-d'œuvre, à une époque où il vivait encore avec les hommes. Mécontent de ne pas être écouté par les habitants de deux villages en palabre, il décide de quitter la montagne, laissant inachevé le mur dont il avait commencé l'édification autour de sa cité... Une explication dont on peut pourtant tirer une conclusion précieuse : si les Guéré ont recours à Dieu pour situer ces vestiges, c'est que ceux-ci font partie d'un passé qui sort du cadre de leur mémoire généalogique, c'est-à-dire un passé très reculé.

Une aura de mystère entoure donc les ruines en pierre de Santro. R. Schnell, qui a exploré les sites analogues de la région, avance l'hypothèse de «villages de refuge utilisés par les anciens Guéré au cours des guerres». Hypothèse qu'infirmes cependant l'analyse des tessons de poterie recueillis sur place, qui montre que «par leur forme, comme par leur ornementation, ces poteries sont totalement différentes des poteries en usage actuellement chez les Guéré et chez les peuples voisins»<sup>4</sup>.

Quels ont, dès lors, pu être les occupants de ces sites ? Seule une véritable investigation de type archéologique sera un jour à même d'apporter des éléments de réponse à cette question.

Alfred SCHWARTZ.

3. R. SCHNELL, «Peuplement ancien de certaines montagnes de Côte-d'Ivoire» (région de Toulépleu-Wédio-Patokla), *Notes africaines*, IFAN, 43, juillet 1949.

4. R. SCHNELL, article cité, p. 84 et suivantes.

*RÉSUMÉ*

Si les recherches de terrain effectuées ces dernières décennies en Côte-d'Ivoire accordent une part importante à la tradition orale comme source d'histoire, elles ont malheureusement très souvent tendance à ignorer totalement l'investigation archéologique. Les témoignages concrets d'implantations humaines anciennes ne font pourtant pas défaut, même en zone forestière. Telles ces ruines en pierre, présentes sur plusieurs collines de l'Ouest du pays (région de Bolequin-Toulépleu, pays guéré), sur lesquelles nous attirons ici l'attention à travers l'exemple du site du Mont Santro, et qui, en l'absence de toute approche de type archéologique sérieuse, gardent leur mystère.

*SUMMARY*

If the researches in the field carried out in Ivory Coast these last decades give an importance to the oral tradition as a source of history, they unfortunately very often tend to ignore totally the archaeological investigation. Yet concrete evidences of ancient human implantations are not rare, even in the forest areas. For example the stone ruins found on the hills of the western region (region of Bolequin-Toulepleu, country of the guere), and on which we would like to draw the attention and particularly the example of Mount Santro site, which, in the absence of a serious archaeological approach, remains mysterious.

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE D'OUTRE-MER

Nouvelle série

Études

5-6

2000 ANS D'HISTOIRE AFRICAINE

LE SOL,

LA PAROLE

ET L'ÉCRIT

*Mélanges en hommage à Raymond MAUNY*

*Professeur Honoraire à l'Université de Paris I*

Tome I

PARIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE D'OUTRE-MER

1 et 2, rue Robert de Flers, PARIS (15<sup>e</sup>)

Diffusion : Librairie L'HARMATTAN, 16, rue des Écoles, PARIS (5<sup>e</sup>)

1981



O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : B

Cote : 23,224 ex. 1

12 SEP. 1986

62 n

B2  
MAU

17396